L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 16 AVRIL 1856.

Publiée 6 et publié pour
G. T. WEISSE & Co.,
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. T. WEISSE, H. DUPOUY,
E. MARRY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS:
MERCREDI MATIN 16 AVRIL.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme ce leur coûterait un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout combiner en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LES TAXES.

On sait que la législature a voté en mars dernier, une loi qui autorise la ville de la Nouvelle-Orléans à percevoir un impôt sur les meubles comme sur les immeubles. Cette loi a été promulguée hier.

Jusqu'à présent la propriété immobilière était seule imposable; aussi l'impôt pesait-il lourdement sur elle. Maintenant que les taxes seront réparties équitablement entre les biens meubles et immeubles, la propriété foncière sera en grande partie dégrevée.

Nous ne comprenons que l'on ait si longtemps hésité à faire ici ce qui se pratique dans tous les autres Etats de l'Union. Les biens meublés n'ont-ils pas une valeur réelle comme la propriété immobilière? Pourquoi donc les avoir exemptés jusqu'ici des charges qui pèsent sur celle-ci? La meilleure moyen de rendre la taxe légère aux contribuables est de la répartir sur tous les biens sans exception, de quelque nature qu'ils soient. Tel qui n'a point de maison à lui, jugeant plus profitable de placer ses fonds dans le commerce, ou de s'en servir pour occuper à gros intérêts, et qui a dans un appartement qu'il loue un somptueux ameublement, des bijoux, de l'argenterie, etc., sera désormais forcé de contribuer aux dépenses publiques. Ce n'est que justice, et nous regrettons qu'une classe de propriétaires ait été depuis tant d'années sacrifiée à une autre classe, plus nombreuse et non moins riche.

Par biens immeubles on doit comprendre, dit la loi, les esclaves et les terres ainsi que les édifices, les constructions, les machines et les établissements qui en dépendent.

Le terme *biens meubles* comprend les meubles meublans, l'argenterie, les marchandises, les capitaux, les bijoux, les revenus, les actions dans des entreprises publiques, enfin tous les biens qui ne peuvent pas être rangés dans la catégorie des immeubles.

Le *revenu* considéré comme bien meuble embrasse une somme d'argent et tout salaire quelconque (commission, gages, etc.) reçu comme compensation d'un travail, et tout dividende provenant d'actions dans les compagnies qui ne sont soumises à aucune taxe.

Voici, d'après la loi, les biens qui n'acquitteront point de taxe. Nous allons citer le texte officiel, en faisant seulement observer que ce qui est nommé dans la traduction française *bien réel* signifie *immeuble*, et que *par bien personnel* on doit entendre *bien meuble*.

Il est de plus décrété, &c.; Que les biens désignés seront pour les fins voulues par cet acte, exempts de la taxation, savoir:

1o. Tous les biens réels ou personnels que la Constitution des Etats-Unis exempte de la taxation.

2o. Tous les biens réels ou personnels appartenant à cet Etat ou à une ville de la ville de la Nouvelle-Orléans, sauf les biens détenus par la ville à titre de mandat, ou les biens qu'elle possède en commun avec d'autres personnes ou corporations.

3o. Tous édifices construits pour servir comme collèges, colléges, académies, séminaires ou autres institutions corporatives voulées à l'enseignement; tous édifices affectés à un culte public et les terrains adjacents sur lesquels sont situés les édifices, ensemble avec les meubles y appartenant. Il est entendu que l'exemption de taxation décrétée en faveur des édifices servant comme collèges, académies et institutions d'enseignement ne sera applicable aux dits édifices qu'autant qu'ils seront exclusivement affectés au dit objet, et qu'ils seront la propriété exclusive de sociétés corporatives ou religieuses.

4o. Tous asiles de pauvres, maisons d'assistance, cimetières, maisons de travail ou de correction, et tous établissements appartenant à des compagnies de pompiers, étant pour la réforme des délinquants ou pour pervir de refuge aux indigents; et tous emplacements ou terrains sur lesquels ces établissements sont élevés, ensemble avec leurs ameublements, et toutes institutions de charité et toutes salles ou maisons affectées aux réunions des franc-maçons et des Odd-Fellows. Il est entendu que l'exemption de la taxation ne sera appliquée aux établissements ci-dessus énumérés que lorsque ils seront la propriété desdites sociétés et exclusivement affectés à leur usage.

5o. Tous revenus réels et personnels appartenant aux bibliothèques publiques.

6o. Tous revenus n'excédant pas deux mille cinquante piastres ($2,050) par an, et quand le revenu dépasse cette somme, l'excédant seulement en sera passible de taxation; tous ameublements dont la valeur est de cinquante piastres, ou moins, et quand ils en excèdent cette somme, l'excédant seulement en sera passible de taxation.

7o. Tous fonds appartenant à la ville de la Nouvelle-Orléans pour souscriptions au capital de la Compagnie du grand chemin de fer de l'Ouest, à la Nouvelle-Orléans et Opelousas; au capital de la Compagnie du grand chemin de fer du Nord de la Nouvelle-Orléans à Jackson, et à la Compagnie du chemin de fer du Pontchartrain.

Arrivée de l'Empire City.

Nouvelles importantes DU NICARAGUA.

PREMIER ENGAGEMENT ENTRE LES TROUPES DE COSTA RICA ET CELLES DE WALKER.

Défaite des Flibustiers.

Le steamer *Empire City*, venant d'Aspinwall, est arrivé hier matin, ayant toute portée.

Il a été reçu à Panama des nouvelles de Punta Arenas jusqu'au 31 mars.

On sait que l'avant-garde de Walker, sous les ordres du colonel Schlessager, a envahi récemment le territoire de Costa-Rica. Cette avant garde, composée de 400 hommes, a été attaquée à l'hacienda de Santa-Rosa, près de San-Jose, par le général Mora, à la tête de 300 hommes. Schlessinger a été battu et a dû se retirer en laissant 30 hommes aux mains de l'ennemi; ces malheureux ont été fusillés le lendemain.

L'armée de Costa-Rica, forte de 3000 hommes, devait marcher immédiatement contre le Nicaragua.

Le président de Costa Rica a l'espoir de donner Walker et ses hommes une leçon sévère d'ardeur.

Un petite division de Schlessinger s'était retranchée sur une éminence. Le renseignait vitupérdemment les flancs de la colline, fit feu et s'élança sur les remparts le couteau au poing et la baïonnette au mousquet. Les flibustiers ne purent soutenir l'attaque et laissèrent pied après avoir éprouvé des pertes considérables.

Les assaillants n'ont eu que 16 morts et 25 blessés.

Il paraît que la surprise avait complètement paralysé les flibustiers: ils pensaient avoir nullement raison des troupes de Costa Rica et furent tellement stupéfaits de l'audace de celles-ci qu'ils ne songèrent point à se défendre.

Le commandant des troupes de Costa-Rica a adressé la dépêche suivante au président de la république:

RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA.
Quartiers-généraux, Liberia, 30 mars 1856.
A son Excellence le Président de la République.
Santa-Rosa, 30 mars 1856.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous annoncer que cette après-midi, à 4 heures, j'ai rencontré et mis en fuite 400 de bandits qui avaient pris possession de cette hacienda et qui s'étaient fortifiés derrière les murailles de pierre qui en couvrent ici.

Notre armée a combattu avec tant de valeur et de résolution que l'action n'a pas duré plus de quatorze minutes.

Nous avons à déplorer la perte de cinq ou six excellents officiers et de plusieurs soldats. Des que la tranquillité sera rétablie, je transmettrai à Votre Excellence les détails de cette glorieuse action et je lui signalerai la conduite des officiers qui se sont le plus distingués.

J'ai l'honneur d'être
Votre obéissant serviteur,
JOSE JOAQUIN MORA.

P. S. Je suis en ce moment occupé à poursuivre les flibustiers auxquels ils n'ont échappé par un seul. Comme cet endroit n'offre aucun avantage et qu'il ne s'y trouve point d'eau je me propose de ramener les troupes à Pelon, demain matin à 10 heures.

Dans une autre dépêche nous lisons que l'attaque des troupes de Costa Rica a été extrêmement vive. Après une première décharge elles ont abordé à la baïonnette la position occupée par les flibustiers. Ceux-ci, ne pouvant soutenir le choc, ont lâché pied, et se sont réfugiés dans les maisons voisines. Après un combat corps à corps de quatorze minutes, l'avant-garde de Walker était en plusieurs décrite et l'ayant vers les bois, vigoureusement poursuivie par l'ennemi, et laissant sur le champ de bataille nombre de morts et de blessés. Cernée de tout côté on s'attendait à voir les soldats de Nicaragua tomber tous aux mains de Mora qui avait juré de les exterminer.

La perte des assaillants a été de seize hommes mis hors de combat. Les capitaines Jose Maria Gutiérrez et Manuel Quiros, dont que les lieutenants Justo Castro et Manuel Bry ez sont au nombre des victimes.

Des lettres particulières annoncent que le président de Costa Rica s'est embarqué à Punta Arenas avec une armée pour se rendre au Nicaragua où il se propose d'attaquer Walker. Les étrangers résidant à Punta Iui ont donné un grand repas avant son départ.

Un courrier arrivé le 26 mars à Punta Arenas a annoncé que des cadavres de 20 flibustiers avaient été recueillis après l'action de Santa Rosa; on pensait que d'autres avaient péri de faim et de soif dans les bois.

Le choléra et la fièvre jaune sévissent dans l'Amérique Centrale: ces maladies font, à ce qu'il paraît, de grands ravages dans l'armée de Walker.

On a vu par les détails qui précèdent que les hommes sous les ordres de Schlessinger sont évalués à 400. Des officiers de Walker qui se trouvent en ce moment à la Nouvelle-Orléans, assurent que l'avant-garde de ce dernier ne se composait que de 250 hommes.

CALIFORNIE.

ARRIVÉE DE L'EMPIRE CITY.

L'*Empire City*, parti de New-York le 2 de ce mois, est arrivé à la Havane le 5 et y a pris les malles et les passagers de la Californie.

La corvette américaine *Saratoga* est entrée dans le port de la Havane le 10 au matin, ainsi que les steamers *Illinois* et Geo. *Law*, le premier venant de New-York et le second d'Aspinwall. Le Geo. Law avait à son bord les officiers et l'équipage du steamer *Osprey* qui a été dévoré par un incendie dans le port de Kingston, île de la Jamaïque.

Le 5 de ce mois, on n'avait pas encore à San Juan del Sur, sur le Pacifique, de nouvelles du steamer *Cortes* qui était parti de San Francisco pour le premier de ces ports et qui aurait dû y arriver déjà. On pense que le steamer aura continué sa route et se sera dirigé sur Panama.

Deux passagers de l'*Empire City*, M. T. Waterman et M. Geo. Law, sont morts le 11 courant à bord de ce steamer; leurs corps ont été jetés à la mer.

Nos journaux de Californie vont jusqu'au 20 mars. La chronique suivante comprend tous les faits nouveaux de la dernière quinzaine:

—Le 12 mars, l'express de Rhodes et Whitney a été dépouillé à Trinity Mountain, près de Shasta, d'une somme de 16,000 dollars. Cinq hommes qui l'accompagnaient ont été attaqués et dépouillés comme lui, ce qui porte à 35,000 dollars la somme enlevée: elle étaient arrivés au haut de la montagne de la Trinité lorsqu'ils furent enveloppés par une bande de douze hommes masqués et déguisés qui s'étaient tenus cachés dans les broussailles.

Un de ces bandits déclara alors à Brastow, l'express-messager, qu'il épiait son arrivée depuis deux ou trois mois malgré la pluie et les neiges, et Brastow lui répondit qu'il le savait parfaitement et qu'il ne tenait en possession de l'or qu'il venait de lui dérober.

Cette nouvelle est arrivée à Shasta le 12 mars à quatre heures et y produisit la plus grande sensation. Quarante hommes se sont réunis dès à la poursuite de ces malfaiteurs, et une centaine s'apprêtaient à partir.

A des dernières nouvelles, Brastow et Delap étaient sur la trace des voleurs, et lançaient des hommes dans toutes les directions pour mieux atteindre.

—Le *Marysville Inquirer* rapporte qu'une bataille a eu lieu à Barton's Bar (rivière Yuba), entre quelques Français et des Chinois. Il paraît que les Français ayant abattu donné un chien, les Chinois s'en emparèrent; que les premiers voulurent ensuite en reprendre possession, et que les Chinois, soutenus par quelques Américains, refusèrent de céder. Une bataille s'ensuivit dans laquelle les Français l'emportèrent. Les Chinois revinrent en force, et dans la seconde lutte un des leurs fut tué et plusieurs Français blessés. On s'attendait à une seconde attaque des Chinois.

—Le *Placerville American* contient une lettre datée de Carson Valley, du 1er mars, qui rapporte que le détail suivant: Un homme qui habite dans ce pays, l'hiver a été favorable: il est tombé tant de neige, que les animaux sauvages sont descendus des montagnes dans les vallées et ont tué plus de 1000 troupeaux en causant un grand dommage aux fermiers.—Il n'était pas rare de voir huit ou dix coyotes, avec non moins de loups, rôder le soir, pendant le détail, la nuit et le matin. Les coyotes s'attaquaient aux veaux, et un lion californien a tué une nuit, à 1 mille, 2 vaches et à cette époque de grandes demandes de bois, mais peu d'argent en circulation.

—Le *Stockton Argus* et le *Times Palmer*, capitaine Beutteller, est arrivé à San Francisco, le 14 mars, venant de Bordeaux, après une traversée de 138 jours.

—La frégate française *Alcaste*, de 44 canons, commandant Lagotlière-Pénenros, est arrivée à San Francisco le 8 mars, venant de Lima, après une traversée de 16 jours. L'équipage est dans de bonnes conditions. Ce navire devait rester quelque temps à San Francisco pour réparer ses avaries.

L'*Alceste* avait quitté San Francisco le 11 août pour se rendre à Tahiti. De Tahiti elle s'était dirigée sur Oahu, où elle a laissé dans de dernier port le vapeur de guerre français *Lavoisier*, qui venait d'arriver de France.

—Un Italien nommé Lorenzo Cevoza, architecte, âgé de 45 ans, s'est brûlé la cervelle à San Francisco. Il n'était pas sans ressources, car on a trouvé chez lui de l'argent et des titres de propriété.

La *Sentinelle de Monterey* rapporte que des baleiniers portugais ont pris récemment trois baleines dans ces parages, et qu'ils en prendront en terme moyen, elles ont donné chacune 120 barils d'huile, ce qui représente un capital de 3,000 dollars, estimés au prix de San Francisco.

—La *Sentinelle de Monterey* se plaint beaucoup de la sécheresse. Ce journal prétend que il a pas encore de pluie d'eau, les bêtes à corne périront par milliers.

—Le *Shasta Courrier* rapporte que M. Whiten a été assassiné par des Indiens dans la Rogue River Valley.

Un Italien nommé Kaxi qu'il rait les bottes depuis deux ans devant Wilson's Exchange est parti par le dernier steamer pour New-York avec une petite fortune de 3000 dollars, produit de ses nettoyeurs. Il est peu de personnes haut placées et de blanc gantées, qui puissent se vanter aussi promptement des affaires.

—Le professeur Wilson qui a ouvert un cours à San Francisco, voudrait établir une ligne de ballons entre la Californie et les Etats de l'Atlantique, et il propose de construire un ballon monstre pour faire un voyage d'essai.

OREGON.

Les dernières dates de l'Oregon reçues par la voie de San Francisco sont du 16 février.

Les tribus Walla-Walla, Cayuses et Palouses, et autres sous le commandement du vieux chef Kamaikhin, sont campées près des rivières Snake et Snake.

Une partie des troupes de volontaires du colonel Cornelius était occupée à construire des bateaux pour traverser la rivière Snake. Les Indiens menaçaient de faire des vêtements. Leurs chevaux n'étaient pas convenables pour le service, et beaucoup d'entre eux étaient morts.

Les Indiens menaçaient d'attaquer les volontaires des deux côtés.

On a reçu également des nouvelles des Indiens du sud. Les dernières sont de Canonville, 4 février. Le départ des volontaires avaient abandonné leurs drapeaux pour s'en retourner chez eux. La guerre est suspendue de ce côté, jusqu'à l'arrivée de nouvelles forces.

On craint que le départ des volontaires n'enhardisse les Indiens.

D'après les nouvelles reçues par les express, les Indiens exerçaient des ravages dans la vallée de Cow Creek, pillant, brûlant et tuant, depuis le départ des volontaires.

On rapporte que dans le comté de Walla-Walla, les Indiens, au nombre de deux mille guerriers, menaçaient de défaire les volontaires sur le champ de bataille.

CHINE.

Voici les dernières nouvelles de Chine reçues en Californie:

Les poursuites contre le consul américain à Hong-Kong ont été abandonnées comme illégales.

La flotte impériale a attaqué Hong-Kong, mais a été repoussée par les habitans.

La frégate des Etats-Unis *Macédonie* et la frégate anglaise *Pique* étaient à Hong-Kong.

Le *Sonoma*, parti de Canton, était parti le 29 janvier à la recherche d'une flotte de pirates, mais est rentré dans le port après n'en avoir trouvé aucune.

Un grand feu s'est déclaré à Macao le soir de 4 janvier: 1,000 à 1,100 maisons ont été la proie des flammes. C'est grâce aux pourgeoisies efforts des marins français de la *Virginie* et de la *Cassiopée* qu'on a maîtrisé ce terrible fléau: cent personnes au moins ont perdu la vie, et nous avons le regret d'annoncer que trois marins français ont péri dans le feu.

TAHITI.

Des nouvelles de Tahiti reçues à San Francisco annoncent la perte totale de la barque *Julie Ann*, du port de San Francisco, qui dans la nuit du 3 octobre a été jetée sur l'île de Scilly.

La corvette de guerre anglaise *Dido* se trouvait à Tahiti, disant avoir pour mission de la voile pour l'Angleterre, via Valparaiso. Le steamer de guerre français le *Darcu* et le *Hacher*, étaient partis avec des approvisionnements pour la Calédonie, peu de jours avant l'arrivée du *Lucas*.

Le trois mats français l'*Africaine*, qui, on se le rappelle, avait été obligé de relâcher à Tahiti par suite d'avaries, venait également de partir pour Callao, en destination, avec ses passagers.

Le contre-amiral Fourichon, commandant en chef des forces navales françaises du Pacifique, a été appelé, par décision du gouvernement français, à diriger les affaires de Tahiti et de la Nouvelle Calédonie.

HAVANE.

Le steamer *Empire City*, arrivé hier, nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 11 courant. La Banque dont il est tant question depuis quelque temps, est définitivement organisée, et doit commencer prochainement ses opérations: un quart du capital ($750,000) a déjà été versé par les actionnaires.

Paul Julien et les artistes qui le secondent sont arrivés à la Havane et devaient donner une série de concerts au *Lyceo*.

Cocinero por Jornal Cuba—La nouvelle course de ce club doit avoir lieu aujourd'hui, à 3 heures, à l'hippodrome de l'Union.

TEXAS.—Nous avons reçu par le steamer *Mexico*, arrivé hier, des journaux de Texas jusqu'au 12 courant. Les Indiens continuent leurs déprédations à la frontière.

LA CALIFORNIE ET LA PÉNINSULE.—La population démocratique de la Californie a fourni les délégués du sud Blair à la convention de Cincinnati à voter pour M. Buchanan, candidat présidentiel.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Les habitués se rappelleront que la Sylphide de Mme Legat aura lieu demain, jeudi. Le *Prophète* sera interprété par Mlle de la comparaître lyrique de M. Boudousquié. Mme Legat remplira le rôle de Fidès et Mme Colson celui de Bertha. Nous n'avons pas besoin de recommander la bénéficiaire au public: elle est si parfaite, si ravissante, si pleine de charme, qu'elle ne trouvera point de concurrence.

INCENDIE DU STEAMER OSPREY.

Le steamer *Osprey* a été dévoré par un incendie dans le port de Kingston, île de la Jamaïque. Le *Courrier d'Aspinwall* publie les détails du sinistre. L'*Osprey* a pris feu le 25 mars à 4 heures du matin; l'accident a été causé par la chute d'une flammèche dans une pipe d'eau de vie. Le steamer a été complètement détruit et rien de ce qui se trouvait à bord n'a pu être sauvé. Il devait partir le même jour à dix heures pour New York. Remorqué de l'autre côté de la baie, l'épave a coulé. Deux des mécaniciens ont été assez grièvement brûlés en cherchant au commencement de l'incendie à maîtriser les flammes.

SOMMAIRE.—Le bateau à vapeur *A. B. Chambers*, a péri dans le Missouri. Il y a deux semaines, en descendant le St. Joseph. Il y été percé par un tronc d'arbre à environ 20 milles de cette ville, et n'a eu que le temps de s'approcher de la rive avant de couler. Tous les passagers se sont sauvés. Le bateau, qui était presque neuf, et l'un des plus beaux du port de St. Louis, est entièrement perdu.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas* du 12 courant:

Les chemins, qui pendant tout l'hiver ont été presque toujours couverts d'eau stimpratticables, sont maintenant secs et couverts d'une poussière étouffante. La terre est tellement sèche et dure que beaucoup d'habitants n'ont point encore labouré leurs champs. La végétation, d'un autre côté, est vigoureuse; c'est dommage de perdre une saison si favorable à la récolte. Nos habitans sont, pour la plupart, des artistes dans leurs travaux. Ajoutons que les sucriers viennent de recevoir un coup dont ils se ressentiront malheureusement trop. Une très grande partie du plus de cannes est pourrie, gâtée, pourri. Il en reste très peu de bons, pas assez, sans aucun doute, pour suffire à la récolte prochaine.

Correspondance havanaise.

HAVANE, 8 avril 1856.

Messieurs,

Rien de plus ennuyeux à la Havane que le dimanche. Comme le distraire et s'amuser ce jour-là? Voilà la question. Il y a, il est vrai, le *Paseo*, le théâtre et la Place d'Armes, mais ce triple plaisir répété devient monotone, je préfère donc, le dimanche, sur le port d'où je voyais sortir l'autre jour trois navires de guerre espagnols et un vaisseau anglais, les premiers pour croiser autour de l'île, le second pour se rendre aux Bermudes. Quel magnifique spectacle que cette baie, et ces bâtiments qui en sortent ou qui y entrent, ayant pour fond le chateau-fort qui veille au bout de la rade, et plus loin ce golfe azuré qui resplendit sous le soleil des tropiques.

Samedi, il a fait dimanche dernier sa troisième ascension. La veille, le trop célèbre M. Godard, qui avait promis de faire ce jour-là un prodige, s'élever dans les airs et s'était fait incarcérer. Mais M. Godard, lui, monte et ballon comme nous monterions, vous et moi, en voiture. Le capitaine général, sa famille et tous nos hauts fonctionnaires assistaient à ce spectacle. M. Godard s'était attaché à l'estrade d'une corde qui suspendue à la nacelle s'exécute dans le voisinage des nuages une audacieuse gymnastique. Il était accompagné de sa femme et d'une Espagnole. L'aéronaut a pris terre à sept milles de la ville.

Dans la soirée, il a été tiré un brillant feu d'artifices représentant la chute de Sébastopol.

Il y a depuis quelques jours un peu plus d'animation sur notre marché. Quatre ou cinq mille caisses de sucre, qualités diverses, se sont vendues en petits lots, mais les prix ne sont pas réguliers. A. V. E.

CHRONIQUE LOCALE.

PERTURBATION DE UN ROIS—Au theatre St Charles, *Nick in the Woods* drame, et *The Flying Dutchman*, opéra.

Au théâtre de la Gaîté, quatrième et dernière représentation de *Camille*. Mlle Matilde Heron joue le rôle de Camille.

Au théâtre Pelican, les soirées magiques du célèbre prestidigitateur McAllister.

NOTE.—Le corps d'un blanc dont on ignore le nom a été trouvé flottant dans le fleuve hier soir, près le débarcadère du ferry-de Tremblé Bastiens.

LES ELVES sont arrivés, hier matin, de la Havane. Ils jouent demain soir au Théâtre de la Gaîté.

DEVANT LA 1RE COUR.—Les personnes dont les noms suivent ont été entendues hier, par les recorders Bright et Hamon, devant la, Première Cour de District:

Frank Noban, pour avoir volé, à bord du bateau à vapeur Kimball, une chaîne de montre en argent évaluée à $65 et appartenant à William Tombe.—Rapporté.

Emeline Gibson, pour avoir assailli John Donnelly. Cautionnement de $500.

William Burke, pour avoir battu, le 14 mars dernier, de l'intérieur dans le magasin de M. J. Turcou, rue de Chartres, dans l'intention de voler.—Rapporté.

Mme C. Widemann, pour avoir assailli Clara Fisher. Cautionnement de $500.

INCENDIES.—On nous dit que la petite n'a pas encore arrêtée, samedi, jusqu'à hier, au moins en faisant quelques étoupe à l'occupance des rues St Pierre et Bons Enfans. Il y a eu, dans cette semaine, 10 feux dans les 24 heures, ce qui est un chiffre assez considérable.

SALLE DE BAL.—Les salles de bal de la Louisiane, de Salvatory et de Miguel, Tronchet Bolard, ont été fermées, le maire ayant refusé d'accorder la licence.

ENLEVEMENT.—Anthony Barclay, occupant Marais et Conti, accuse, devant le recorder Bright, Mme de couleur qui tout une maison de débauche au No 240, rue Bourgogne, de retenir chez elle sa belle fille, âgée de 14 ans.

UN VOLEUR.—Un individu est entré, hier, à environ 1 heure du matin, chez M. Trasteur, rue de la Concorde, No 272, en montant le long d'une colonne qui empêchait le chien de garde. Il passa par le mur, dont les portes étaient ouvertes, monta au premier, traversa les chambres où dormaient les enfants et entra dans la chambre de M. Trasteur éclairée par une lampe qui soulevait le moustiquaire. M. Trasteur se réveilla en ce moment et d'après son langage, il s'imagina qu'il était vaincu. Il est de taille au dire de la moyenne et assez fort. Il avait un pantalon noir et une chemise blanche. M. Trasteur a cru voir dans sa main une lime ou un poignard. Il y avait dans le salon, sur une table, un pistolet, une table, un portefeuille, une montre en or et de l'argent qui ont été retrouvés le lendemain à la même place où ils étaient.

Nous espérons que la police fera tous ses efforts pour découvrir ces individus.

MEURTRE.—Le coroner a tenu, hier soir, sur le corps de Augusta Gutierez, une enquête qui n'est pas terminée à l'heure où nous écrivons ces lignes. La malheureuse victime avait été assassinée, nous dit-on.

Voici quelques détails que nous apportons d'après ce que nous avons déjà publié:

Lundi à environ deux heures du matin, on entendit des cris dans une pension de marins, rue de la Nouvelle Levee, le district. Les locataires se réunirent et saisirent l'officier Fisk. Celui-ci, en pénétrant dans la chambre, aperçut Gutierez appuyé sur le fauteuil, les bras croisés et contemplant l'endroit de la femme qui était étendue à ses pieds et essayait d'arrêter le sang qui coulait d'une affreuse blessure qu'elle avait reçue au cou. Un couteau couvert de sang était à côté de la malheureuse victime. Gutierez a été arrêté et conduit à la prison.

Mme Gutierez a été transportée à l'hôpital de la Charité, où elle est morte.

Gutierez est âgé de 25 ans, et est marié depuis 2 ans. Il a été, dit-on, fort jaloux de sa femme, qui, elle, était jeune et jolie.

Gutierez a été jugé par le coroner, M. Henry Gerbet, lui, contre le Mississippi. Il a été en ville de la Nile-Orléans. Appel de la Cinquième Cour de District de la Nile-Orléans.—La Cour renverse le jugement de la Cinquième Cour de District de la Nile-Orléans.—La Cour renverse le jugement du tribunal inférieur et donne gain de cause aux défendeurs.—Le demandeur réclamait des dommages pour arrestation et perte de temps. La première fois que l'affaire fut soumise au jury, les défendeurs furent condamnés à payer $10,000. C'est ce verdict que la Cour vient de faire.

Green à Harding, int., contre Victor B. Wilson, app. Appel de la Cinquième Cour de District de la Nile-Orléans.—Le jugement est maintenu.

VL'Etat de la Louisiane, int., contre James Costello, app. Appel de la Première Cour de District de la Nile-Orléans. Le jury avait déclaré Costello coupable d'avoir assaillie l'officier de police John Dunn, le 28 mars 1856, dans la rue Royale, et avait dans ce jugement, demandé à être pardonné. L'appel était basé sur des irrégularités dans le procès. La Cour suprême maintient le verdict du jury.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

CHAPITRE IX.

LA CHANSON DE LA JOIE.

Nous n'avons dit ni pourquoi s'habillait Pétrus ni où il allait; mais sans doute le lecteur l'a déjà deviné.

Pétrus avait descendu l'escalier avec les ailes d'un oiseau.

Il avait fait une pose chez le concierge pour ce que nous avons dit; il avait, par habitude, demandé et l'on avait pour lui d'autres lettres que celles de son oncle, avait machinalement jeté les yeux sur les trois ou quatre lettres qu'on lui avait présentées, et, ne trouvant sur aucune d'elles l'écriture qu'il cherchait, il les avait repoussées, avait pris dans sa poche une petite lettre à l'écriture fine, à l'enveloppe délicate et parfumée, l'avait approchée de ses lèvres et avait enfoncé le seuil de la porte.

C'était la lettre de Régina reçue de Saint-Malo.

Les deux jeunes gens s'écrivaient tous les jours: les lettres de Pétrus étaient adressées à la bonne Nanon, les lettres de Régina étaient adressées à Pétrus lui-même.

Régina avait pulsé dans sa position exceptionnelle une certaine force qui adoucissait la répugnance des deux parents.

Cependant, Pétrus avait été le premier à lui dire de ne pas lui écrire pendant son absence: une lettre égarée, une lettre volée les perdait tous les deux.

Pétrus connaissait les lettres de Régina dans une enveloppe de petit coffre fort admirablement travaillé, et qui était lui-même scellé dans un bahut.

Il va sans dire que le bahut était excepté de la vente qui devait avoir lieu.

Ce bahut était sacré.

Pétrus, qui professait une religion de l'amour que l'on a pour certaine objets, lorsqu'on aime véritablement, eut regardé comme un sacrilège de le vendre.

Il l'homme restait de vingt ans à cinquante dans le même appartement, meublé des mêmes meubles, il pourrait, avec une modicité, rafraîchir dans les moindres détails l'histoire de sa vie.

Par malheur, l'homme éprouve de temps en temps la nécessité de changer d'appartement, et le besoin de renouveler son mobilier.

Jamais que la clef de ce coffre ne quittait jamais Pétrus.

Il la portait à son cou, suspendue avec une chaîne d'or.

Puis, la serrure était si compliquée, que le serrurier qui l'avait réparée avait affirmé à Pétrus que le plus habile roussinolette perdrait un mois à le crocheter.

Pétrus n'avait donc aucune inquiétude de ce côté.

Seulement, comme les rois de France attendent, sur les marches du caveau de Saint-Denis, que leur successeur vienne les remplacer, une lettre de Régina attendait toujours, dans le coffre de Pétrus, qu'une autre lettre vînt prendre sa place.

Alors l'ancienne lettre allait rejoindre ses sœurs dans le coffre de fer, qui, Pétrus étant à Paris, s'ouvrait régulièrement chaque jour pour recevoir un nouveau dépôt, c'est-à-dire la lettre reçue la veille.

La lettre baisée et cachée dans la poche Pétrus mouta lestement par dessus le seuil de la porte, et s'élança dans la rue Notre-Dame-des-Champs, où le soleil pourrait dire les joies sans mélange, les pures émotions qui caressent les cœurs de vingt-cinq ans pendant une heure de printemps mêlée de doux et de contemplations muettes passées sous les fenêtres d'une femme bien-aimée. Alors, le ciel, l'air, la terre, appartiennent à l'amant; non-seulement le monde qui l'entoure, mais tous les mondes qui roulent au-dessus de sa tête sont à lui. Dégagée des ballons de la rapidité, son âme, comme une blanche étoile, rayonne dans un pur éther entre les hommes et Dieu. Mais, il faut le dire, le temps est court pendant lequel les ailes prêtent leurs ailes blanches à l'âme amoureuse, et il vient trop vite un moment où le poids du corps, appesanti par les années, le fait, et que le plomb de la rapidité qui veut retomber brisée sur la terre.

Il va sans dire que Pétrus, chassé par son passant, était revenu dès que le passant était passé.

Son âme planait au ciel avec des ailes d'ange.

Et cependant pas le moindre mouvement ne faisait osciller les persiennes rigides. Les secondes, les minutes, les heures s'écoulaient; dans cette Pétrus était venu trop tard, Régina était déjà partie.

Mais n'importe, présente ou absente, Pétrus lui parlait. Il lui racontait la longue odyssée de ses malheurs. Ouvrant, insensé qu'il était, il avait cru que, pour lui plaire, il fallait paraître autre chose que ce qu'il était, et, pour lui plaire